

Notes de travail

MARS 2015



EDITORIAL



Par Isabelle LOSSEAU

C'est en tant que présidente que je prends la plume pour cet édito : l'AG l'a en effet décidé.

Lors de cette AG, nous avons dit un grand merci à Jean-François Blerot, qui a quitté la fonction de président pour devenir trésorier ; à Françoise Van Thienen et à Madeleine Wesel qui ont terminé leur mandat au CA après de très grands services rendus à l'ACi. C'est dans une ambiance positive et constructive que des projets ont été évoqués et je vous engage à bloquer déjà la date du 17 octobre ! Notre ACi belge sera l'objet de toutes les attentions en ce jour de fête: ce sera un moment de ressourcement, de souvenir, de rencontre, de fête et de célébration... et l'aspect culturel ne sera pas oublié.

En réfléchissant au thème de ces Notes de travail, j'ai envie de vous partager, au sujet de l'évangile de ce 17 mars (« Lève-toi, prends ton brancard, marche. ») un petit texte de réflexion qui vaut pour nous aujourd'hui quel que soit notre âge : Trois verbes, trois actions du corps, mais aussi de l'esprit quand le corps ne suit plus.

« Se lever, c'est-à-dire se réveiller et commencer quelque chose de neuf.

Prendre son brancard, c'est accepter son passé tel qu'il est.

Mais marcher, c'est-à-dire aller de l'avant, avec confiance et volonté. »*

C'est dans cette démarche que je vous souhaite un bon cheminement et de très belles fêtes pascales.

* texte tiré de « Chemin de Pâques 2015 » éditions du Signe

PRIERE

L'AUTOMNE DE L'EXISTENCE

Par Louis EVELY

La vieillesse,
C'est l'automne
De l'existence,
L'âge de la liberté.
Enfin, on ose être soi-même,
On se moque des modes,
Du respect humain,
Des ambitions sociales.
On sait qui on est,
Ce qu'on veut, ceux qu'on aime.
On devient disponible
À la beauté du monde
Et à la misère des autres.
On marche vers
Son affranchissement.
On s'est donné le droit d'exister.
Et si nous avons vécu jusqu'ici
Un peu morts, c'est le moment
De nous préparer au moins
À mourir vivants !
Extérieurement, tout se rétrécit,
Mais intérieurement tout s'élargit !



SOMMAIRE

DOSSIER : Quand arrive le grand âge

SPIRITUALITE : La tendresse de Dieu

MIGRATIONS : la commission migrations et interculturalité a besoin de votre avis

INTERNATIONAL : Quoi de neuf au Conseil de l'Europe ?

LU POUR VOUS

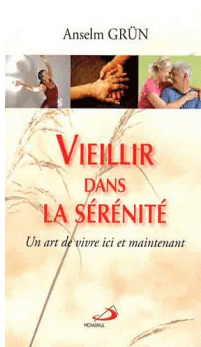
AGENDA



Le texte de réflexion de l'ACi à propos du **Synode des familles** se trouve dans la rubrique
« Publications »

DOSSIER : Quand arrive le grand âge

Autour du livre d'Anselm Grün, *Viellir dans la sérénité*



Par Brigitte DAYEZ et Monique GILLES

Nous avons toutes deux lu ce livre d'Anselm Grün, et en avons retiré des impressions différentes quoique proches. Nous vous les livrons, chacune à notre façon, et vous invitons à lire ce livre pour vous faire votre propre idée...

De la petite enfance au grand âge, le courant de la vie traverse de nombreux méandres aux rivages abrupts ou aux berges ensoleillées, il connaît des passages souterrains et des cascades rieuses.

En toute saison, la vie se poursuit, puissante et fragile à la fois jusqu'aux heures où le rythme s'apaise.

Caché au plus profond de soi, le désir cherche sa voie, purifié par les épreuves et les dépouillements successifs. L'heure n'est plus à l'agitation, aux projets irréalistes, à la possession, au contrôle.

Qu'offrir à nos aînés comme chemin de réconciliation avec leur âge pour éviter qu'ils ne tombent dans une vision douloureuse et pessimiste de leur état ?

Le temps fuit, inexorablement, il est facteur de changement, d'évolution. Ce n'est pas un monstre « chronos » qui nous dévore, comme disaient les Grecs. Il nous donne la possibilité de découvrir progressivement les richesses et l'authenticité de notre cœur et de notre moi profond, au-delà de toutes les images plaquées sur nous de l'extérieur, ou germées en nous, par notre ambition ou par notre mésestime de nous-mêmes.

Quelques phrases-clés du livre :

« On peut faire de l'hiver le temps d'une éclosion d'une vie nouvelle, fruit arrivé à maturité qui nourrit les autres ».

« Ce que la chenille appelle fin de vie, les sages l'appellent papillon » (sagesse chinoise).

« La vieillesse n'est pas une prison mais un balcon qui, certes, a des grilles, mais qui donne sur un vaste panorama » M.L. Kènhnitz.

« Les sages reçoivent le temps comme il est : limité, comme un cadeau que Dieu fait aux hommes, riche de possibilités encore inconnues et de mystère à explorer. »

« La découverte du vrai sens du mot « jeune » ce n'est pas une question d'âge mais une capacité intérieure d'enthousiasme et de fraîcheur. »

« Il existe des personnes assez jeunes et intellectuellement sclérosées et des personnes âgées pleines d'espérance, d'enthousiasme, de vie et de dynamisme. »

« Pour accéder à cette sagesse, rien ne sert de se gaver d'occupations si on arrive à savourer le moment présent. »

« Ceux qui acceptent avec gratitude ce que le temps a fait d'eux et ce qu'il leur a offert dans le passé sont ouverts aux cadeaux du présent : douceur, bienveillance, sérénité, liberté. Pour tous ceux qui les approchent, ils deviennent alors une vraie bénédiction. »

« C'est précisément grâce à cette liberté intérieure vis-à-vis de toutes les autres attentes que les vieilles personnes restent jeunes et vivantes »

« Leurs relations avec les autres s'approfondissent dans la mesure où les vieilles personnes

réconciliées avec leur solitude sont capables d'écouter sans jugement, avec un accueil inconditionnel ce qui se dit et ce qui se vit chez l'autre. »

« S'ouvrir à la plénitude offerte par le temps qui vient représente un défi spirituel qui remet à l'avant-plan les vraies questions de la vie par delà les rôles sociaux. »

Parfois la révolte gronde quand l'impuissance s'insinue pas à pas et que la dépendance grandit au fur et à mesure. Trop de séparations avec les êtres aimés, trop d'aspirations tues, trop de lassitudes ouvrent la porte aux questions sans réponse et à leur poids d'angoisse. Le désenchantement peut s'installer.

Sœur Emmanuel parle de ce complément d'être que nous pouvons offrir tel que l'autre le désire et non pas tel que nous l'imaginons. Notre bienveillance sera donc à l'écoute de ce qui se vit dans le cœur et le corps des plus âgés.

Qu'ont-ils à nous apprendre de la vie ?

Le prix de la présence, la force des liens offerts en toute gratuité, le grand courage d'être, l'humour qui l'accompagne, les gestes tendres réinventés. En leur présence, reconnaitrons-nous nos limites, nos vanités, nos étourdissements ? Apprendrons-nous à retrouver notre chemin vers ce qui de nous ne mourra jamais ?

Apprentissage mutuel dans une rencontre vivante où les larmes seront douces à nos visages lorsque surviendra l'au-revoir.

En conclusion, ce livre est un merveilleux encouragement à vivre le grand âge positivement. Il donne toutes les raisons de croire à la richesse de ces moments qui nous conduisent à l'accomplissement de nos vies !

A lire... à méditer... à vivre !

Vieillir dans la sérénité, Un art de vivre ici et maintenant, traduit par Annick Lalucq et Charles Chauvin, éditions Médiaspaul

Petit-déjeuner en compagnie des pensionnaires d'une maison de repos

Par Brigitte DAYEZ



Le 4 mars dernier, dans le cadre lumineux et confortable de la grande salle à manger de la maison de repos flambant neuve de Saint-Josse ten Noode, j'ai eu la chance de rencontrer cinq pensionnaires accueillants qui se sont fait un plaisir de répondre aux questions que je leur ai posées.

Monique (80 ans) Anne-Marie (65 ans) André (89 ans) Jules (75 ans) et enfin Gilberte (86 ans) ont établi entre eux et avec moi un dialogue agréable autour d'une tasse de café.

Dans leur vie active, André et Jules étaient indépendants et ont aimé leur métier. Le premier était restaurateur d'objets anciens. Il n'avait pas de diplôme et a appris son savoir-faire sur le tas.

Le second fut artiste toute sa vie, et longtemps directeur de théâtre. Monique a été vendeuse dans les Grands Magasins de Bruxelles, dans le rayon « textile ». Elle a connu l'incendie de

l'Innovation mais était ce jour-là, heureusement, en congé ! Elle a travaillé aussi au Bon Marché et dans les Galeries Anspach. Elle parlait quatre langues (anglais, néerlandais, suédois, français) et était donc bien précieuse pour le contact avec les clients ! Anne-Marie a été cuisinière toute sa vie pour un restaurant et enfin, Gilberte a fait des ménages et été vérificatrice de films.

Leur vie à certains ne fut pas un long fleuve tranquille. Monique a été envoyée à 15 ans en Suède pour l'éloigner du garçon dont elle était tombée amoureuse. Revenue en Belgique, elle a refusé un mariage forcé, épousé un homme insupportable, puis réépousé un autre plus accommodant. Jules a eu deux femmes et trois enfants, mais André, lui, est resté célibataire parce qu'il avait peur des femmes ! Gilberte a été élevée dans des homes à Gilly, car son père était mort et sa mère ne pouvait pas s'occuper d'elle. Tous, sauf Jules, ont vécu un temps très long à Saint-Josse. Ils ont connu la commune au temps où elle était 100/100 belge. Ils se souviennent avec nostalgie des beaux magasins de la chaussée de Louvain, de l'arrivée des Italiens et ensuite des Turcs et des Marocains soient devenus des souks où l'on retrouve des camelotes de toute espèce !

Mais Cudell, leur bourgmestre bien-aimé, les a persuadés de s'ouvrir aux étrangers, parce que, disait-il, il faut vivre avec son temps ! Ils soulignent que le monde a bien changé au cours du 20ème et 21ème siècles ! En effet, avant la 2ième Guerre Mondiale, les femmes n'avaient strictement rien à dire. Les enfants n'étaient pas obligés d'aller à l'école et les sexes, totalement séparés, ne se parlaient pas. Pendant la Guerre, comme les hommes étaient au front, les femmes ont exercé des activités jusque-là réservées aux hommes.

Après la Guerre, les femmes ont obtenu le droit de vote et l'école fut obligatoire pour tous. L'éducation a ainsi beaucoup changé la société et le rôle des femmes s'est beaucoup affirmé. A la question de savoir quelle fut la meilleure période de leur vie, Jules et André disent que c'est le service militaire, Monique, que ce sont les années passées en Suède parce que les gens y sont très amicaux, et Anne-Marie sa vie de famille. Gilberte dit qu'elle ne sait pas.

Tous ont affirmé que la mort en tant que telle ne leur faisait pas peur, parce qu'elle est naturelle. Nous sommes nés pour mourir, et la seule chose qui compte, c'est la vie, le moment présent. Aucun ne semble se languir du passé. Ils apprécient leur résidence, les relations qu'ils nouent entre eux, les qualités humaines de leurs responsables, la beauté des bâtiments dans lesquels ils se trouvent. Chacun bénéficie maintenant d'une chambre individuelle, et ils prennent plaisir aux nombreuses activités que la maison de repos organise : théâtre, danse, couture, gym, chant, visites...

La seule crainte qui les habite est celle de la souffrance. Jules, l'intellectuel du groupe, a ajouté que la vieillesse n'était pas à séparer des autres âges de la vie, parce qu'elle en faisait partie comme les autres. Il n'y a pas de vraie rupture entre eux, il a fallu toujours, en effet, prendre les choses du bon côté, toutes les expériences sont faites de bon et de mauvais.

Aucune période n'est essentiellement meilleure qu'une autre. Anne-Marie a ajouté que le vieil âge possède des richesses qui lui sont propres, comme la sagesse, la douceur, la tolérance... et qu'on reste toujours l'enfant que l'on était. Cependant, les relations à tisser avec les autres générations sont parfois difficiles parce qu'il faut trouver les mots qui permettront à tous de se comprendre, de se rencontrer.

Mais là aussi, il y a quelque chose d'enrichissant.

Gilberte, par contre, voit la vieillesse comme une prison, parce qu'elle n'a pas demandé les

maladies qui l'enferment ! Beaucoup de vieillards se replient sur eux-mêmes, dit-elle, et c'est dommage.

Pour conclure, je dirais que ces cinq représentants du 4ème âge ne respiraient pas la mélancolie et la tristesse. Cela m'a fait du bien. Je me suis dit que leur sérénité est peut-être due à leur capacité d'accueil de la vie et à leur regard positif sur elle. Vraiment, ils ne m'ont pas du tout paru malheureux ! Et j'ai été très heureuse de les rencontrer !

Maison de repos de Saint-Josse, rue de la Cible - 1210 Bruxelles

Baluchon Alzheimer ASBL

Par Geneviève TICHON, ancienne "baluchonneuse"



Hélas la maladie d'Alzheimer est en forte augmentation. L'accompagnant habituel est parfois dans l'obligation de se faire aider (repos – voyage – visite d'un enfant). L'ASBL « Le baluchon » propose une présence de trois à sept jours renouvelables afin que l'aidé puisse rester dans sa maison durant l'absence d'un proche parent.

Un bref historique est nécessaire. En 1998 Marie Gendron, gérontologue née au Québec, obtient son doctorat à Liège. De retour dans sa terre natale, elle imagine le concept « Baluchon » (valise) et en 2005 la création de l'ASBL belge se fait avec des personnes qui travaillaient en soins palliatifs.

Les baluchonneurs suivent diverses formations avant de commencer le travail sur le terrain. Parfois ils ont accompagné un des leurs dans ce difficile cheminement.

Il est demandé de vivre cinq jours de formation en résidence et un jour de cours par mois. Des lectures sont aussi recommandées, en particulier le livre de Marie Gendron, que l'on se procure au bureau. Certains baluchonneurs sont accompagnés une ou deux journées dans la famille, surtout ces derniers temps. Cela donne confiance au "nouveau". Personnellement, une infirmière est venue avec moi lors de mon premier jour de travail et cela m'a donné confiance dans mon choix de travail.

Le séjour de la baluchonneuse (ou du baluchonneur) se passe avec au préalable, une préparation : échange au téléphone, documents à remplir par l'aidant habituel ou par le médecin. Ceci afin de connaître les difficultés principales, les médicaments à prendre, les hobbies pratiqués jadis, etc.

Il me semble que vous partager des bribes de mes séjours vous donnera l'occasion d'imaginer le travail sur place. Bien sûr, le personnel habituel continuera son service : infirmière, aide familiale etc. Il est clair que nous sommes dans la maison jour et nuit, comme l'aidant si le malade n'est plus autonome.

Lors des premières heures à Virton, Bruxelles, Ostende, ou ailleurs, je m'approche « doucement » du patient, je le fixe des yeux et lui dis un mot rassurant : « Je suis contente de vous rencontrer. Merci de m'accueillir dans votre belle maison » et surtout pas : « Votre fils va partir, je vais le remplacer, je prends la maison en main ».

Les premiers jours se passent dans une grande douceur et la méthode dite du « reflet ». Découvrant un sentiment d'abandon, exprimé par deux ou trois paroles, je dis à l'aidé : « Vous êtes inquiet, vous avez peur que votre mari ne revienne pas. Écoutez bien : (importance du regard croisé). Mon séjour est temporaire. Votre mari a besoin de repos. Comprenez-vous cela ? » (un

dialogue s'engage).

En six ans, à raison de neuf à dix séjours par an, trois séjours ont été vraiment très pénibles. Nous restons en lien (téléphonique) avec la centrale : c'est le bureau où l'on peut avoir éclaircissements et soutien psychologique si nécessaire.

J'ai souvent invité l'aidé (le patient) à m'imiter, parfois devant un miroir. Monsieur X refusait de mettre son pyjama à carreaux. Après une heure de patience, j'eus l'idée d'enfiler ma veste dont le tissu ressemblait un peu à celui de son vêtement. Tous les deux, nous nous regardons dans le miroir « Vous voyez, Monsieur, je vais aussi aller dormir... mais moi je suis déjà prête ». Monsieur n'oppose plus de résistance et s'exécute.

Une autre fois, face à un malade dont la mobilité était encore parfaite mais qui refusait de prendre l'air, j'ai eu l'intuition de lui faire remarquer les nombreux petits soleils sur la carte météo de la télévision. Avec un délicieux accent bruxellois, il me dit d'emblée « Alors, on va se promener ! » Il mettra son manteau et fera un trajet à pied en me commentant plus ou moins habilement ce qu'il remarquait : des oiseaux sur la pelouse, la vitesse des voitures etc.

J'aurai ce jour là, quelques ennuis pour qu'il veuille retourner à sa maison !

Un journal d'accompagnement est remis à la famille : c'est un encouragement, un partage des stratégies à mettre (peut-être) en place pour une amélioration de la communication. Des familles m'ont aussi assurée de la chance de pouvoir conserver une trace écrite de ce séjour. Parfois, j'ai gardé un contact avec la famille par courriel, le plus souvent après des séjours répétés où les liens s'intensifient.

J'ai été très heureuse de faire partie de ce service de répit pour les familles qui souvent, avec un courage admirable, accompagnent leur proche dans la maladie. Communiquer avec l'un ou l'autre patient apporte des satisfactions insoupçonnées, l'humour est parfois au rendez-vous ; ces séjours nous humanisent... c'est étonnant !

Geneviève
Ancienne Baluchonneuse

Baluchon Alzheimer Belgique
87 avenue du Paepedelle – 1160 BRUXELLES – Tél. : 02/673.75.00

Vos dons sont les bienvenus – BE15 0355 1911 3830

Accompagner la fin de vie : la mission de l'ASBL Domus



Si le grand âge peut être synonyme de "sérénité" (Anselm Grün) ou de bienveillance (comme celle de ces pensionnaires de la maison de repos de Saint-Josse), il signifie aussi, plus qu'à d'autres âges, que la maladie est au tournant. C'est un lieu-commun que de dire à quel point la médecine a progressé, jusqu'à faire reculer l'heure de notre mort. Ce l'est moins de constater que le monde médical est parvenu, dans notre pays du moins, à mettre en place des structures qui permettent d'accompagner les patients, quand il n'y a plus rien à faire pour les sauver.

Diverses structures existent donc, pour pallier les soins traditionnels destinés, en principe, à guérir. De là est née l'expression "soins palliatifs". En soins palliatifs, on ne cherche pas à guérir mais à soulager la souffrance, souffrance physique et morale, du patient ou de ses proches.

Domus est une asbl située en Brabant Wallon. Il s'agit de l'association pluraliste de soins palliatifs

à domicile du Brabant wallon¹. Domus travaille en collaboration avec Pallium, la plate-forme provinciale des soins palliatifs.. Les soins palliatifs ou continus ont pour objectifs la prise en charge, à domicile, de patients atteints d'une maladie susceptible d'entraîner la mort et pour laquelle les traitements curatifs n'ont plus d'effet. Domus permet aux personnes qui le désirent, de vivre leur fin de vie dans les meilleures conditions possibles, soit chez eux, soit en maison de repos ou dans toute autre institution d'hébergement agréée.

Un prospectus explique très bien ce qu'est Domus. En voici les grandes lignes. Pour plus d'infos, nous vous conseillons de visiter leur site Internet (www.domusasbl.be) ou de prendre contact avec eux².

Signalons aussi que dans le cadre de ce numéro consacré au grand âge, parler d'une telle association a tout son sens. Cependant, Domus ne s'adresse pas uniquement aux personnes très âgées, mais à toute personne en fin de vie, quel que soit son âge.

La mission de Domus

Domus a pour mission le soutien et l'accompagnement en soins palliatifs à domicile dans toutes les situations de fin de vie.

Son équipe interdisciplinaire propose son expertise à l'équipe soignante de 1^{ère} ligne, au patient et à son entourage.

Son intervention se fait toujours avec l'accord et en collaboration avec le médecin traitant.

L'apport de Domus se traduit en termes :

- de collaboration et de concertation avec les autres intervenants pour l'évaluation et le contrôle de la douleur et des autres symptômes d'inconfort du patient
- de soutien psychologique, social et spirituel
- d'aide à la réflexion éthique et à la prise de décision adaptées à la situation du patient à domicile
- d'accompagnement et de disponibilité.

L'équipe de Domus se compose d'infirmier(ère)s et d'un(e) psychologue encadré(e)s par un(e) directeur (trice) et un(e) médecin référent, tous disposant d'une expérience solide et reconnue.

Des bénévoles formés à l'accompagnement des patients et des familles ainsi qu'une assistante de direction complètent cette équipe.

Dans sa volonté d'être une référence en soins palliatifs, Domus s'inscrit résolument dans un processus d'ouverture et de formation continue.

L'association est pluraliste et indépendante de tout mouvement religieux idéologique ou politique. Elle travaille dans le respect des convictions du malade et de sa famille.

Qui peut contacter Domus?

Le patient, sa famille, son entourage.

Le médecin traitant.

Tout autre soignant.

Les coordinations de soins.

Les maisons de repos et de soins.(MR et MRS).

Les institutions hospitalières (en vue d'un retour à domicile).

Toute personne souhaitant des renseignements.

Les services proposés par Domus sont gratuits. Les prestations sont couvertes par l'INAMI, mais les subsides sont insuffisants.

1 Des plateformes de concertation existent dans chaque province ; voir le site www.soinspalliatifs.be. 9 équipes de soutien existent en Wallonie, 1 en communauté germanophone, 3 en région wallonne.

2 Rue Henri Lepage 5 – 1300 Wavre – 010 84 15 55

Domus doit donc recourir à l'aide financière des particuliers pour couvrir l'ensemble de sa mission. Il est donc possible de soutenir financièrement l'ASBL Domus. Tout don de 40 € ou plus est déductible fiscalement. Numéro de compte : BE88 0682 1357 6041. Vous pouvez aussi soutenir Domus en faisant connaître son action.

Pour conclure, parce que la rigueur d'un sujet n'est pas incompatible avec la beauté du langage, voici un très beau texte que vous pourrez retrouver sur le prospectus de Domus :

Accompagner c'est être présent là où le présent s'en va.
C'est signifier la vie jusqu'au moment du trépas.
C'est accepter d'être petit devant l'immensité de la mort.
C'est rester éveillé près de celui qui s'endort.

Accompagner c'est prendre une main et ne plus la lâcher.
C'est se fondre en elle et se faire accepter.
C'est lui donner de la chaleur, de l'amour, des caresses.
C'est se laisser guider par un trésor de tendresse.

Accompagner c'est se laisser aller au rythme de l'autre.
C'est marcher à ses côtés en étant son apôtre.
C'est lui laisser le choix du moment, de l'endroit.
C'est sans cesse dire oui quoi qu'il en soit.

Accompagner c'est accepter de partir en pays étranger.
C'est renoncer à savoir, à comprendre, à juger.
C'est ouvrir ses oreilles et ses yeux.
à tout ce qui nous dépasse et peut être merveilleux.

Yves Dewallef, bénévole chez Domus

SPIRITUALITE

La tendresse de Dieu...

(1 Rois XVII , 8-10 - Luc 4, 25-26 - Luc 7, 11-17. Traduction TOB)

Par Béatrice PIERARD-CAPELLE



En Luc 4, 25-26, nous voyons l'évangéliste faire le rapprochement entre Jésus et Elie. L'un et l'autre quitteront leur patrie qui les rejette et iront, vers les païens, apporter le message que les leurs n'ont pas voulu entendre. Luc met en lumière l'analogie entre les signes de ce message qu'ils vont donner : la grande tendresse de Dieu est pour tous les hommes, y compris pour les païens ! Mettre sa confiance en Dieu, et non dans les idoles, est source de vie, et cela n'est pas réservé au petit peuple d'Israël.

1 Rois XVII , 8-10 - 23

8Alors le Seigneur adressa la parole à Élie : 9« En route, lui dit-il, va dans la ville de Sarepta, proche de Sidon, pour y habiter. J'ai commandé à une veuve de là-bas de te donner à manger. » 10Élie se mit donc en route pour Sarepta. Lorsqu'il arriva à l'entrée de la ville, il vit

une veuve en train de ramasser du bois. Il l'appela et lui dit : « Apporte-moi, je te prie, un peu d'eau à boire. »

Elie doit fuir le royaume de Samarie (Israël) après avoir reproché au roi son infidélité et lui avoir prédit une grande sécheresse. En effet, influencé par Jézabel, le roi s'est mis à adorer Baal. Elie, sur la parole du Seigneur, se réfugie à Sarepta, dans le royaume même de Sidon, pays païen d'où est originaire Jézabel, son ennemie jurée.

A Sarepta, il rencontre une veuve, qui n'a qu'un enfant, et qui, en dépit des signes présents (plus de réserve de farine ni d'huile) fait preuve d'une confiance totale en la parole du Dieu de cet homme et fait ce qu'il demande. Sa foi est récompensée : les bols d'huile et de farine ne s'épuiseront pas. Toutefois, l'enfant va mourir. Et Elie, devant le désarroi de la mère, s'émeut. Elie prend l'enfant dans ses bras, le descend et le rend à sa mère et lui dit : « Vois, ton fils vit » (v.23). Il va « relever » l'enfant et le rendre vivant à sa mère. Par ces gestes, Elie, prophète d'Israël, montre que la tendresse divine n'est pas réservée au peuple d'Israël. Dieu est présent à tous les hommes qui mettent leur confiance en lui.

Luc 4, 25-26

25 En toute vérité, je vous le déclare, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois et que survint une grande famine sur tout le pays ; 26 pourtant ce ne fut à aucune d'entre elles qu'Elie fut envoyé, mais bien dans le pays de Sidon, à une veuve de Sarepta.

Après s'être fait baptiser par Jean-Baptiste, Jésus revient dans son village, Nazareth, précédé d'une réputation étonnante : le fils du charpentier parle avec autorité dans les synagogues, il guérirait même les malades qu'on lui présente ! A la synagogue de Nazareth, on lui présente un texte d'Isaïe qui parle du Messie. Et Jésus dit : « Cette parole, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit » (v.21). Cette parole ne passera pas : elle les bouscule dans leur croyance.

Ainsi, Jésus va aussi provoquer la colère des siens. N'est-il pas que le fils de Joseph ? Il parle avec « autorité » et pourtant, assez vite, il y a de la méfiance à son sujet. Parce qu'il n'a pas fait à Nazareth tout ce qu'il a accompli à Capharnaüm ? Et Jésus leur rappelle l'histoire d'Elie qui, n'étant pas écouté chez les siens, s'est rendu à Sarepta. Qu'il se tourne, comme Elie, vers les païens, offense les siens et ils le rejettent !

Jésus, passant au milieu d'eux, n'en continuera pas moins sa route (même si l'on sait qu'elle le conduira à la croix). Il se rendra ensuite à Capharnaüm, ville carrefour, à la croisée de toutes les cultures et de toutes les croyances, pour témoigner de l'amour du Dieu-Père-de-tous-les-hommes.

Luc 7, 11-17.

11 Or, Jésus se rendit ensuite dans une ville appelée Naïn. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. 12 Quand il arriva près de la porte de la ville, on portait tout juste en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve, et une foule considérable de la ville accompagnait celle-ci. 13 En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle et il lui dit : « Ne pleure plus. » 14 Il s'avança et toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent ; et il dit :

« Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi. » 15Alors le mort s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. 16Tous furent saisis de crainte, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple. » 17Et ce propos sur Jésus se répandit dans toute la Judée et dans toute la région.

Il était avec ses disciples, lorsqu'il croise, par hasard, le cortège funèbre. Une veuve dont le fils unique est mort. Rien ne dit qu'il la connaît personnellement : c'est une veuve. Mais il sait que la veuve, sans son fils unique, est réduite à la plus grande pauvreté. A cette vue, Jésus est très fortement ému. « Il est pris aux entrailles » serait une plus juste traduction que de dire « pris de pitié ». Jésus « voit » et cela éveille en lui la tendresse du Père qu'il va manifester. Il a cette parole de douceur : « ne pleure plus », suivie d'une parole de vie « réveille-toi ». Jésus voit et puis agit. Il nous montre ce Dieu de tendresse : « Et Jésus le rendit à sa mère. »

Cette ressemblance avec l'histoire d'Elie n'est pas anodine. L'évangéliste veut nous faire comprendre, à travers les paroles et gestes de Jésus, que nous sommes aimés de Dieu depuis la création et en tout temps. Par Jésus, Dieu vient à nous, Dieu nous visite. Il met à notre portée les vues créatrices du Père, son amour, son désir de Vie pour le monde. Sa mort sur la croix n'a pas mis fin à son amour, ni à sa présence parmi nous, « en nous ». Après sa mort, quand lui-même sera « relevé », il fera comprendre à ses apôtres qu'il allait vers la Galilée... qu'ils le retrouveraient là-bas...

Pour poursuivre la réflexion, questionnons notre intelligence et notre cœur : Comment faire passer ce message de Jésus et témoigner à notre tour de la tendresse du Père ? Que peut être pour nous la « Galilée » où nous pouvons retrouver Jésus ?

MIGRATIONS – Interculturalité

La commission migrations et interculturalité attend votre avis



Un colloque³ à propos des migrations aura lieu en Sicile les 20, 21 et 22 novembre 2015. La commission migrations et interculturalité souhaite, une fois de plus, vous inviter à réfléchir en équipe à propos de ce sujet des migrations.

Ce colloque est organisé à la demande de Rinascita Cristiana (ACi italienne), car l'Italie (tout comme Malte et la Grèce) doit gérer un nombre important de sauvetages en mer méditerranée, et l'accueil de réfugiés venus d'Afrique, sans que le reste de l'Europe s'en préoccupe...

Nous, Belges, membres de la commission migrations et interculturalité, ne pouvons pas, ne voulons pas rester indifférents ! Nous avons décidé d'apporter notre contribution à l'organisation de ce colloque, et nous avons besoin de l'avis des membres de l'ACi pour cela. Il n'est pas nécessaire de se rendre en Sicile en novembre pour participer à ce colloque. La préparation, le travail de

³ La participation à ce colloque est ouverte à toute personne intéressée. Les modalités pratiques ne sont pas encore définitivement fixées, mais si vous pensez être intéressé, vous pouvez nous communiquer, par mail, vos coordonnées, afin que nous reprenions contact avec vous prochainement.

réflexion préalable assurés d'ici sont tout aussi importants.

Nous sommes conscients du fait que nous n'allons pas révolutionner le monde. Mais ensemble, on peut faire bouger les choses, et ce rassemblement nous rendra plus forts et donnera plus de poids à nos revendications.

Nous avons donc besoin de vous

Concrètement, nous vous demandons de relire l'article de Jacques Liesenborghs, paru dans le numéro de janvier (« Toute la misère du monde ? ») ; il est interpellant car il secoue en nous bon nombre d'idées reçues.

On parle presque toujours (dans les médias, mais aussi entre nous) de « migrants », « étrangers », « clandestins », « sans papiers », « misère(!) », etc. en oubliant que l'on parle de personnes : des hommes, des femmes, des enfants, des être humains qui méritent, autant que nous, de vivre et d'espérer un avenir meilleur ; ils rêvent de paix, et d'avoir de l'eau à proximité de chez eux ; ils rêvent que leurs enfants ne meurent plus de faim ; ils rêvent d'apprendre à lire, à écrire, de pouvoir travailler dignement, que sais-je encore...

« Ils », c'est-à-dire « chacun ».

Lisez ou relisez cet article, discutez-en en équipe, donnez votre avis, et faites-le nous savoir.

Pour vous aider dans votre réflexion en équipe, voici deux questions auxquelles vous pouvez répondre :

Connaissez-vous personnellement des immigrés qui participent à la vie économique de la Belgique ?

Trouvez-vous, comme l'auteur de l'article, qu'on peut les appeler les courageux de la planète ? Pourquoi ?

Pour vous aider ensuite à prolonger votre débat, voici deux films intéressants à regarder en équipe également :

Patience, patience, t'iras au paradis, documentaire réalisé par Hadja Labhib, qui traite aussi, soit dit en passant, des relations intergénérationnelles. Ce film est projeté actuellement dans certaines salles à Bruxelles.

Samba, film de fiction à propos du combat d'un réfugié africain pour obtenir ses papiers en France.

Envoyez les fruits de vos discussions à l'adresse aci.jadin@gmail.com, ou à l'adresse postale de l'ACi, pour la fin du mois de juin. D'ici là, nous reviendrons vers vous pour d'autres interpellations, d'autres témoignages, d'autres pistes de réflexion à propos des migrations.

Nous vous remercions déjà de participer à ces débats qui seront sans nul doute passionnants !

INTERNATIONAL

Quoi de neuf pour le MIAMSI au Conseil de l'Europe ?



La session d'hiver du Conseil de l'Europe s'est tenue à Strasbourg du 26 au 29 janvier 2014. Elle revêtait une certaine importance puisque située juste après les attentats de Paris. Pour sa part, la Conférence des OING a renouvelé sa présidence et son bureau. Le CINGO (Christian International Nongovernmental Organisations) s'est réuni pour réfléchir aux discours du Pape François prononcés à Strasbourg et pour échanger à propos des attentats terroristes et des conséquences liées à la parution

de nouvelles caricatures du prophète Mahomet (comme au Niger par exemple). Au cours de cette réunion, le nouvel observateur permanent du St Siège, Monseigneur Paolo Rudelli a été accueilli

avec cordialité.

Commission Droits de l'Homme :

1. Un bilan de l'année passée a été fait en soulignant plusieurs points importants :
 - ✓ La **charte sociale** qui vient compléter la convention des droits de l'Homme, trop mal connue,
 - ✓ La nécessité de valoriser le « **vivre ensemble** » y compris dès la petite enfance (cf. association « regards d'enfants »)
 - ✓ L'importance de lutter contre le discours de haine.
2. Plusieurs groupes de travail ont rendu leurs conclusions, d'autres sont nés comme « Droits de l'Homme et numérique ». Nous restons présents dans deux groupes : **lutte contre la grande pauvreté et lutte contre le discours de haine.**

Commission Culture et Éducation :

En préalable, il a été souligné la grande importance de l'éducation dans la période actuelle où la liberté d'expression et la liberté de religion sont mises à mal. Face aux menaces contre la cohésion sociale et la radicalisation des jeunes sans perspective, il est urgent de prendre ses responsabilités. La dimension éducative est à privilégier.

Plusieurs groupes de travail ont été reconduits ou créés :

- L'enseignant en interaction avec son environnement (participation du MIAMSI – Europe)
- Du bon usage des médias numériques dans les pratiques éducatives
- Enseignement de l'histoire
- Eduquer au dialogue inter culturel – vivre ensemble en Europe (participation du MIAMSI – Europe)

Commission Démocratie :

Le rapport d'activité de l'année 2014 a été présenté en début de réunion, avant le débat d'urgence à propos de la marche du 11 janvier 2015 suite aux attentats à connotation raciste fondés sur la discrimination. Débat avec plusieurs journalistes et responsables d'associations inter culturelles et inter religieuses.

Il est urgent de retrouver le sens de la démocratie et de développer le « Vivre ensemble » à tous les niveaux : personnel, local, national, international.

La Conférence des OING

1. Deux **recommandations** ont été votées au cours de cette session concernant :
 - Les attaques terroristes des 7, 8 et 9 janvier à Paris
 - La place de la « Société civile, pour la paix et la démocratie en Ukraine »
2. Des **élections** ont eu lieu pour renouvellement :
 - La présidence : Madame Anna Rurka, de nationalité polonaise (OING d'origine : comité européen d'action spécialisée pour l'enfant et la famille dans leur milieu de vie).
 - Plusieurs vice présidents et rapporteurs ont été élus dont l'un d'entre eux est membre de l'Organisation Internationale de l'Enseignement Catholique (OIEC).
3. Prochain **Congrès mondial de la démocratie** en novembre 2015 avec comme thème :
« Équilibre entre contrôle et liberté »

Le groupe des OING chrétiennes (CINGO)

1. Une grande partie de la réunion a été consacrée aux deux discours prononcés par le Pape François le 25 novembre dernier au Parlement Européen et au Conseil de l'Europe. Ils ont

été très bien reçus. C'est un encouragement pour toutes les OING chrétiennes à approfondir et développer leur implication au Conseil de l'Europe. Il a été décidé de travailler plus particulièrement deux points particuliers retenus dans les discours pour les prochaines réunions :

- **La dignité transcendante de la personne humaine,**
- Une piste qui nous est offerte : **prendre soin de la fragilité avec force et tendresse.**

Il a été décidé de faire un courrier au St Père à travers la représentation permanente pour le remercier des paroles qu'il a données à cette occasion aux institutions européennes et tous ses acteurs.

2. L'autre grand thème de la réunion a été celui de la **lutte contre la pauvreté** et le message de Turin sur l'éradication de la pauvreté conformément à l'article 30 de la Charte Sociale Européenne.

LU POUR VOUS

Clarissa Pinkola Estés, **La danse des grands-mères** (1^{ère} publication 2009 : Livre de Poche 31367)

Par Isabelle LOSSEAU

Un livre qui commence (p18) par « *lorsqu'une personne se consacre à être aussi vivante que possible, autour d'elle beaucoup "s'embrasent" à leur tour. Qu'importent les barrières, l'enfermement, voire les blessures : si l'on se libère pour vivre vraiment, les autres - enfants, âmes sœurs, amis, collègues, étrangers, bêtes et fleurs - suivent.* »



Et qui termine par cette prière : « *Pour elles... Pour nous tous, Les grand-mères comme les grand-pères, les petites-filles comme les petits-fils..., puissions-nous aller tous plus loin et être florissants, Créer à partir des cendres, Protéger les arts, les idées, les espoirs qui ne sauraient disparaître de la face de la terre. Pour tout cela, puissions-nous vivre longtemps en nous aimant les uns les autres, Jeunes dans la vieillesse et vieux dans la jeunesse* ».

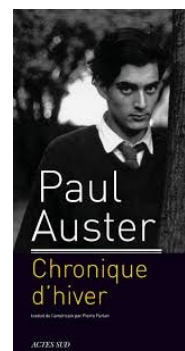
Et entre les deux une écriture parfois déconcertante mais tellement savoureuse. A mettre dans toutes les mains.

Chronique d'hiver

Par Marie-Pierre JADIN

Paul Auster, *Chronique d'hiver*, Actes Sud, Babel, 2014, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Furlan

Paul Auster, écrivain américain né en 1947, n'est pas encore arrivé au grand âge... Mais cette chronique d'hiver prend la forme d'un testament, c'est-à-dire une sorte de leg, de don fait à ses lecteurs, de tout ce qui l'a animé au cours de sa vie, pas finie, mais déjà bien entamée.



"Quand vous écrivez, vous donnez tout ce que vous avez."

"Je voulais faire un livre de partage entre le lecteur et moi".

En vrac (mais pas tant que cela si on prend la peine de lire attentivement), il nous livre la mort de son père puis de sa mère, ses logements successifs (y compris à Paris et en Provence), la rencontre avec sa première femme, puis avec sa deuxième, ses blessures, ses chutes, ses cicatrices, son incapacité à pleurer, sa façon de conduire et l'accident qu'il a provoqué simplement parce qu'il était pressé de rentrer chez lui pour soulager sa vessie (!), ses lectures, ses doutes en tant qu'écrivain, ses amitiés, ses disputes, ses origines juives d'Europe de l'est...

"Tes pieds nus sur le sol froid au moment où tu sors du lit et vas jusqu'à la fenêtre. Tu as soixante-quatre ans. Dehors, l'air est gris, presque blanc, pas de soleil en vue. Tu te demandes: combien de matins reste-t-il?"

Une porte s'est refermée. Une autre porte s'est ouverte.

Tu es entré dans l'hiver de ta vie."

Tout cela sans regrets, comme quelqu'un de serein, qui constate que ce qu'il a vécu valait la peine, quand bien même cela passe trop vite...

Après la lecture, on a envie de lui dire merci pour tout ce qu'il nous a confié, pour tout ce qu'il nous a partagé...

David Foenkinos, *Les souvenirs*, Paris, Gallimard

Par Marie-Pierre JADIN

Voici un livre dont la première partie entre pile dans le thème de ce numéro des Notes de travail : le narrateur, un jeune homme encore indécis sur la direction qu'il va donner à sa vie, vient de voir mourir son grand-père. Sa grand-mère quant à elle, doit abandonner son appartement, car ses fils estiment qu'elle n'a plus suffisamment d'autonomie pour rester seule. Elle est donc « placée » dans une maison de repos.

Elle ne semble pas révoltée, mais un jour, elle disparaît. Son petit-fils la recherche, en réfléchissant aux endroits où elle aurait pu se rendre. Il se rend compte qu'elle est sans doute sur les traces de son passé, et la retrouve à Etretat, la ville qu'elle a dû quitter avec ses parents durant la guerre.

Elle vivra là quelques jours merveilleux...

Avec une réflexion d'une grande profondeur, l'auteur, par la voix du personnage principal, nous amène à nous interroger sur la vieillesse et sur ce qui nous guide dans la vie, chemins choisis ou non, acceptés et vécus sereinement, ou imposés et parfois escarpés...

Un livre qui concerne chaque âge de la vie.

David Foenkinos
Les souvenirs



AGENDA

Mardi 12 mai - réunion des responsables de régions.

Au vu du succès de l'an dernier, nous nous réunirons, cette année encore, en tant que responsables de régions, au siège de l'ACI, rue du Marteau 19 à Bruxelles, **LE MARDI 12 MAI de 10H30 à 12H30**, et un peu plus, avec nos tartines, pour celles qui le souhaitent...

Ce sera l'occasion d'échanger nos impressions sur l'année écoulée, nos suggestions, mais aussi d'en apprendre davantage sur la Journée Nationale du 17 octobre, actuellement en préparation.

Nous vous espérons nombreuses, et vous remercions de nous prévenir de votre présence à la réunion projetée. Contact : claireduvieusart@hotmail.com

Jeudi 28 mai – conférence de Myriam Tonus

Les régions de Bruxelles et du Brabant vous invitent à la conférence donnée par Myriam Tonus (chroniqueuse, théologienne) :

D'âge en âge - **Un pari d'espérance**

à l'UOPC (métro Hermann-Debroux)

Accueil à 9h30 – Conférence à 10h00 - **PAF : 8 €**

Samedi 17 octobre – Journée de fête pour l'ACi

Bloquez cette date, car l'ACi vous convie à une journée nationale festive : conférence, échanges, temps de célébration et concert musical, sans oublier un repas festif...

La journée aura lieu à Bruxelles, au Collège Saint-Michel.

Plus d'infos prochainement.

20, 21 et 22 novembre - Sicile

Colloque à propos des migrations

Comprendre les mécanismes des phénomènes migratoires, analyser les difficultés, mais aussi les richesses, liées à ces phénomènes, tels sont certains des enjeux qui seront étudiés lors de ce colloque.

Chaque personne intéressée est la bienvenue.

Les articles publiés dans les Notes de travail électroniques n'engagent que leurs auteurs, et le droit de réponse est ouvert à qui le souhaite
